

SESSION 2026

LANGUE ET CULTURE ANCIENNE

Textes antiques (grecs)

DURÉE : 6 heures

L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé

Le choix entre textes antiques (latins) et textes antiques (grecs), a été **irréversiblement** fixé au moment de l'inscription.

Tournez la page S.V.P.

COMMENTAIRE D'UN TEXTE GREC

Alceste prépare sa mort

Alceste a accepté de mourir à la place d'Admète, son mari, le roi de Phères en Thessalie. Une servante sort du palais pour raconter au chœur comment la reine se prépare à mourir.

- ΧΟΡΟΣ.
— Ἄλλ' ἦδ' ὀπαδῶν ἐκ δόμων τις ἔρχεται
δακρυρροῦσα, τίνα τύχην ἀκούσομαι ;
Πενθεῖν μὲν, εἴ τι δεσπότησι τυγχάνει,
συγγνωστόν · εἰ δ' ἔτ' ἐστὶν ἔμψυχος γυνή
5 εἶτ' οὖν ὄλωλεν εἰδέναι βουλοίμεθ' ἄν.
- ΘΕΡΑΠΑΙΝΑ.
— Καὶ ζῶσαν εἰπεῖν καὶ θανοῦσαν ἔστι σοι.
- ΧΟΡΟΣ.
— Καὶ πῶς ἂν αὐτὸς καθάνοι τε καὶ βλέπῃ ;
- ΘΕ. — Ἦδη προνωπῆς ἐστὶ καὶ ψυχορραγεῖ.
- ΧΟ. — ἼΩ τλήμων, οἴας οἴος ὦν ἀμαρτάνεις.
- 10 ΘΕ. — Οὐπω τόδ' οἶδε δεσπότης, πρὶν ἂν πάθῃ.
- ΧΟ. — Ἐλπίς μὲν οὐκέτ' ἐστὶ σφῶζεσθαι βίον ;
- ΘΕ. — Πεπρωμένη γὰρ ἡμέρα βιάζεται.
- ΧΟ. — Οὐκουν ἐπ' αὐτῇ πράσσεται τὰ
[πρόσφορα ;
- ΘΕ. — Κόσμος γ' ἔτοιμος, ᾧ σφε συνθάψει
[πόσις.
- 15 ΧΟ. — Ἴστω νυν εὐκλεῆς γε κατθανουμένη
γυνή τ' ἀρίστη τῶν ὑφ' ἡλίῳ, μακρῶ.
- ΘΕ. — Πῶς δ' οὐκ ἀρίστη ; τίς δ' ἐναντιώσεται ;
τί χρὴ γενέσθαι τὴν ὑπερβεβλημένην
γυναῖκα ; πῶς δ' ἂν μᾶλλον ἐνδείξαιτό τις
20 πόσιν προτιμῶσ' ἢ θέλουσ' ὑπερθανεῖν ;
Καὶ ταῦτα μὲν δὴ πᾶσ' ἐπίσταται πόλις ·
ἃ δ' ἐν δόμοις ἔδρασε θαυμάση κλύων.
Ἐπεὶ γὰρ ἦσθεθ' ἡμέραν τὴν κυρίαν
ἤκουσαν, ὕδασι ποταμίους λευκὸν χροᾶ
25 ἐλούσατ', ἐκ δ' ἐλοῦσα κεδρίνων δόμων
ἐσθῆτα κόσμον τ' εὐπρεπῶς ἠσκήσατο,
καὶ σᾶσα πρόσθεν ἐστίας κατηύξατο ·
« Δέσποιν', ἐγὼ γὰρ ἔρχομαι κατὰ χθονός,
- πανύστατόν σε προσπίτνουσ' αἰτήσομαι
30 τέκν' ὀρφανεῦσαι τὰμά · καὶ τῷ μὲν φίλην
σύζευξον ἄλοχον, τῇ δὲ γενναῖον πόσιν ·
μηδ', ὥσπερ αὐτῶν ἢ τεκοῦσ' ἀπόλλυμαι,
θανεῖν ἄωρους παῖδας, ἀλλ' εὐδαίμονας
ἐν γῆ πατρῷα τερπνὸν ἐκπλήσαι βίον. »
- 35 Πάντας δὲ βωμούς, οἱ κατ' Ἀδμήτου
[δόμους,
προσηλθε κάξέστεψε καὶ προσηύξατο,
πτόρθων ἀποσχίζουσα μυρσίνης φόβην,
ἄκλαυτος ἀστένακτος, οὐδὲ τοῦπιόν
κακὸν μεθίστη χρωτὸς εὐειδῆ φύσιν.
- 40 Κάπειτα θάλαμον ἐσπεσοῦσα καὶ λέχος,
ἐνταῦθα δὴ ἴδ' ἀκρυσσε καὶ λέγει τάδε ·
« ἼΩ λέκτρον, ἔνθα παρθένει' ἔλυσ' ἐγὼ
κορευμάτων ἐκ τοῦδ' ἀνδρὸς οὗ θνήσκω πέρι,
χαῖρ' · οὐ γὰρ ἐχθαίρω σ' · ἀπόλεσας δ' ἐμὲ
45 μόνην · προδοῦναι γὰρ σ' ὀκνοῦσα καὶ πόσιν
θνήσκω. Σὲ δ' ἄλλη τις γυνὴ κεκτήσεται,
σώφρων μὲν οὐκ ἂν μᾶλλον, εὐτυχῆς δ'
[ἴσως. »
- Κυνεὶ δὲ προσπίτνουσα, πᾶν δὲ δέμνιον
50 ὀφθαλμοτέγκτω δεύεται πλημμυρίδι.
Ἐπεὶ δὲ πολλῶν δακρῶν εἶχεν κόρον,
στείχει προνωπῆς ἐκπεσοῦσα δεμνίων,
καὶ πολλὰ θαλάμων ἐξιοῦσ' ἐπεστράφη
κᾶρριπεν αὐτὴν αὐθις ἐς κοίτην πάλιν.
- 55 Παῖδες δὲ πέπλων μητρὸς ἐξηρητημένοι
ἔκλαιον · ἢ δὲ λαμβάνουσ' ἐς ἀγκάλας
ἠσπάζετ' ἄλλοτ' ἄλλον, ὡς θανουμένη.
Πάντες δ' ἔκλαιον οἰκέται κατὰ στέγας
δέσποιναν οἰκτίροντες. Ἦ δὲ δεξιᾶν
60 προὔτειν' ἐκάστω, κοῦτις ἦν οὕτω κακὸς
ὄν οὐ προσεῖπε καὶ προσερρήθη πάλιν.
Τοιαῦτ' ἐν οἴκοις ἐστὶν Ἀδμήτου κακά.
Καὶ κατθανὼν τ' ἂν ὄλετ', ἐκφυγὼν δ' ἔχει
τοσοῦτον ἄλγος οὐποθ' οὐ λελήσεται.

EURIPIDE, *Alceste*, v. 136-198

LE CORYPHÉE. — Mais voici venir de la maison une des suivantes, tout en pleurs. Quel événement vais-je entendre ? (*À la servante*) Être dans le deuil, s'il arrive malheur aux maîtres, est excusable. Mais la reine respire-t-elle encore ? N'est-elle plus ? Voilà ce que nous voudrions savoir.

LA SERVANTE. — Tu peux la dire également vivante et morte.

LE CORYPHÉE. — Comment à la fois être mort et voir le jour ?

LA SERVANTE. — Déjà la voici qui s'affaisse et qui rend l'âme.

LE CORYPHÉE. — Malheureux ! Pour un cœur tel que toi, quelle perte !

LA SERVANTE. — Le maître ne le saura pas avant l'épreuve.

LE CORYPHÉE. — N'est-il donc plus d'espoir de lui sauver la vie ?

LA SERVANTE. — Le jour fatal est là qui lui fait violence.

LE CORYPHÉE. — Pour elle ne fait-on les apprêts convenables ?

LA SERVANTE. — L'atour est prêt où l'ensevelira l'époux.

LE CORYPHÉE. — Qu'elle le sache donc : elle mourra pleine de gloire, et la meilleure des femmes qui soit sous le soleil, – de bien loin !

LA SERVANTE. — Comment ne serait-elle pas la meilleure ? Qui le contestera ? Que doit être la femme accomplie entre toutes ? Et comment mieux manifester à un époux l'hommage suprême qu'en acceptant la mort pour lui ? Voilà ce que sait déjà bien la ville entière. Mais ce qu'elle a fait dans la demeure, tu ne l'apprendras pas sans admiration. Quand elle a senti que le grand jour était venu, d'une eau courante elle a baigné son beau corps, et tirant d'une chambre de cèdre vêtements et bijoux, s'en est parée avec décence. Puis, se plaçant devant le foyer, elle a fait cette prière : « Maîtresse¹, puisque je descends sous la terre, pour la dernière fois à genoux je t'adresserai ma requête : veille sur mes enfants orphelins ; unis l'un à une épouse qu'il aime ; à l'autre donne un noble époux. Qu'il n'en soit pas d'eux comme de leur mère qui succombe : loin de mourir avant l'heure, que dans la prospérité, sur le sol de leurs pères, mes enfants accomplissent une vie de délices ! »

Tous les autels dressés dans le palais d'Admète, elle s'en est approchée avec une prière, pour les couronner de touffes coupées à des rameaux de myrte², – sans larmes, sans gémissements, sans que l'approche du malheur altérât de son teint la beauté naturelle. Puis entrant dans la chambre nuptiale, elle s'est jetée sur son lit, et là, fondant en larmes, s'est prise à dire : « Ô couche où je dénouai ma ceinture virginale aux mains de celui pour qui je meurs, adieu ! Car je ne te hais point : tu n'as perdu que moi seule. C'est pour n'avoir pas voulu vous trahir, mon époux et toi, que je meurs. Pour toi, une autre femme te possèdera, plus vertueuse non pas, mais plus fortunée peut-être. »

Tombant à genoux, elle baise la couche, et tout entière la trempe de la marée de pleurs qui inonde ses yeux. Rassasiée enfin de tant de larmes, tête basse elle s'arrache à sa couche, puis à maintes reprises quittant la chambre, elle revient sur ses pas pour se jeter encore sur son lit. Les enfants, suspendus aux voiles de leur mère, pleuraient ; et elle, les prenant dans ses bras, les étreignait l'un après l'autre, à la pensée de sa mort prochaine. Tous les serviteurs dans la maison pleuraient de pitié sur leur maîtresse. Et elle tendait la main à chacun, et il n'en était point de si vil à qui elle n'adressât la parole et qui ne lui rendît son salut. – Voilà les maux qui emplissent la maison d'Admète. Frappé par la mort, il eût péri : sauvé d'elle, il souffre une douleur telle que jamais il ne l'oubliera.

Traduction de Louis MERIDIER (Les Belles Lettres, Paris, 1926)

¹ Alceste s'adresse à une déesse de foyer, sans doute Hestia.

² On attribuait au myrte un pouvoir purifiant, et on s'en servait pour les lustrations. Consacré aux dieux infernaux, il était employé en outre dans les cérémonies funèbres.

TRADUCTION D'UN TEXTE GREC

Des guerriers admirables

L'auteur évoque la bravoure du Bataillon sacré thébain lors de la bataille de Chéronée (-338), en rappelant le caractère exemplaire de la relation d'Iolaos et d'Héraclès.

Λέγεται δὲ καὶ τὸν Ἴολεων τοῦ Ἡρακλέους ἐρώμενον ὄντα κοινωνεῖν τῶν ἄθλων καὶ παρασπίζειν. [...] Εἰκὸς οὖν καὶ τὸν λόχον ἱερὸν προσαγορεύεσθαι, καθότι καὶ Πλάτων ἔνθεον φίλον τὸν ἐραστὴν προσεῖπε. Λέγεται δὲ διαμεῖναι μέχρι τῆς ἐν Χαιρωνείᾳ μάχης ἀήττητον · ὡς δὲ μετὰ 5 τὴν μάχην ἐφορῶν τοὺς νεκροὺς ὁ Φίλιππος ἔστη κατὰ τοῦτο τὸ χωρίον ἐν ᾧ συνετύγγανε κεῖσθαι τοὺς τριακοσίους, ἐναντίους ἀπηντηκότας ταῖς σαρίσαις ἅπαντας ἐν τοῖς ὅπλοις καὶ μετ' ἀλλήλων ἀναμειγμένους, θαυμάσαντα καὶ πυθόμενον ὡς ὁ τῶν ἐραστῶν καὶ τῶν ἐρωμένων οὗτος 10 πάσχειν αἰσχρὸν ὑπονοοῦντες. »

PLUTARQUE, *Vie de Pélopidas*, 18, 5-7